N°11

MENSUEL — 1re ANNEE
N° 11 - MAI 1958

LE NUMERO : 30 FRANCS

Le gérant : A. BENSID

# LA VOIX DU TRAVAILLEUR ALGERIEN

ORGANE DE LA FEDERATION DE FRANCE DE L'UNION DES SYNDICATS DES TRAVAILLEURS ALGERIENS

REDACTION
ADMINISTRATION :
13, rue d'Enghien, Paris-10e
Tél. : PRO. 15-21.
Poste 443-444

## LE PREMIER MAI SYMBOLE D'UNE LUTTE PERMANENTE POUR UNE EXISTENCE D'HOMME

# MAI 1886 A CHICAGO

**par Abderrahman BENSID**

C'est dans un long déroulement de la lutte des ouvriers américains pour la conquête de la journée de huit heures que se situe la racine de l'histoire du 1er Mai, journée de lutte des travailleurs.

Les journées de 14 ou 15 heures sont alors courantes, le développement du capitalisme broie une masse sans cesse renouvelée de travailleurs jeunes et adultes. Les salaires sont dans le monde entier âprement discutés aux salariés et mesurés à d'interminables heures de travail qui laissent à la sortie de la mine ou de l'usine, ses stigmates de fatigues insurmontables sur le dos de l'ouvrier. Un véritable esclavage marquait ainsi dans sa chair le prolétaire au profit d'une bourgeoisie trouvant en cet état une garantie supplémentaire de sa nomination. Mac Cormick, magnat de l'industrie de la machine s'est distingué par d'innombrables lock-out, par la pratique simultanée de la persécution des travailleurs et de l'appel à la répression policière. Il faut que les travailleurs emportent le succès de Mac Cormick. Le 1er mai 1886 des bagarres éclatent entre « jaunes » et ouvriers devant l'usine. La police intervient en frappant les ouvriers, faisant des blessés. Le 3 mai au matin 10.000 ouvriers manifestent devant l'usine Mac Cormick. Face à cette manifestation pacifique, la police est lancée avec ordre de tirer, pour l'exemple ; elle tire. Six morts, plusieurs dizaines de blessés. Le 5 mai un meeting de protestation groupe 15.000 ouvriers de Chicago ; deux colonnes de police les encerclent et tirent, à répétition, sur la masse de manifestants. Soudain une bombe explose. Soixante blessés en uniforme dont 8 mourants, telle est la première conclusion du 1er mai 1886 à l'usine Mac Cormick.

Mais il fallait à « l'ordre » capitaliste une victoire sanglante par laquelle il espérait abattre à jamais le courage des masses ouvrières révoltées par son exploitation. Huit militants sont arrêtés comme collaborateurs de deux journaux ouvriers de Chicago ; ils semblent à la bourgeoisie locale, tout désignés à servir de sujets à son ignoble manœuvre. A l'aide de faux témoins, de jurés triés et payés, les huit accusés sont condamnés. Cinq sont condamnés à mort et exécutés. Michel Schwab, l'un des condamnés, affirmera hautement : « Je sais que notre idéal ne s'accomplira ni cette année, ni la suivante, mais il s'ccomplira quelque jour prochain, j'en suis sûr... »

*COMME EN 1886 A CHICAGO, LE 1er MAI CONTINUE D'AFFIRMER LA VOLONTE DES TRAVAILLEURS, QUELLES QUE SOIENT LEUR NATIONALITE, LEUR RACE, LEUR ORIGINE DE CONSTRUIRE UN MONDE NOUVEAU A LA MESURE DE LEUR IDEAL, DE LEURS BESOINS.*

Si le 1er Mai est d'origine américaine, les travailleurs de tous les pays engagés dans les luttes pour le même idéal de libération humaine se rencontrèrent sur les méthodes de démonstration indépendante et massive de leurs volontés.

En 1888 en Angleterre, en 1889 en France l'idée d'une manifestation autonome des masses ouvrières s'affirme. C'est dans la sévère grève de *Decazeville* en 1886 que Joseph Tortellier puisa la conclusion de la nécessaire cohésion de toutes les forces ouvrières pour imprimer, dans l'action, leur volonté d'émancipation économique, sociale et politique.

Cette idée de la grève générale, elle s'officialise dans le Mouvement syndical européen, d'abord à Bordeaux où Jean Dormoy a fait adopter :

« *Afin de donner une plus grande force au mouvement des revendications ouvrières il y a lieu de concentrer toute l'action des syndicats sur un nombre restreint de revendications les plus générales et les plus importantes...* »

## LE PREMIER MAI FORCE INTERNATIONALE

A Paris en novembre 1889, rue Pétrel, le Congrès International des Travailleurs unifiait formellement la naissante détermination des travailleurs en appelant ceux-ci à faire du 1er Mai 1890 une journée internationale chômée. La date avait été retenue en souvenir des massacres des grévistes de Chicago réclamant les 8 heures !

1890 : Le 1er mai est marqué de heurts multiples entre manifestants et police. Des travailleurs sont poursuivis dont *Louise Michel*.

1891 : *Les mineurs de Fourmies* veulent chômer, veulent pratiquer librement leur droit à une vie dont les mobiles ne seront pas ceux que veulent dicter leurs exploiteurs capitalistes. La mobilisation par les magnats de la mine de la troupe gouvernementale va aboutir au massacre sur la place de l'Eglise de la population massée pour la fête !

Mais toujours axés sur les revendications essentielles de l'époque, la journée de 8 heures, les augmentations de salaires, les 1er mai continuèrent à marquer la combativité et les espoirs des masses travailleuses.

1906 : un 1er mai préparé dans l'unité, remplit de panique toute la bourgeoisie. Les syndicats voient grandir leur influence et leur prestige. Clemenceau mobilise ses baïonnettes, le mouvement se déroule avec ampleur et calme.

1907 : Les luttes se développent sans cesse. La révolte des viticulteurs du Midi vient couronner deux années de luttes ouvrières incessantes. Les enfants de travailleurs se refusent à la répression clemenciste ; c'est le célèbre acte du 17e régiment d'infanterie. La répression, comme de coutume, s'abat sur les syndicats. Les dirigeants dont Griffuelhes, Pouget, Monatte, Merheim, sont traduits en Cour d'assises.

*Rien n'arrêtera la pression grandissante de l'action ouvrière* si ce n'est à la veille de la guerre de 1914 la lutte intestine qui dévore la C.G.T., en France, dont l'origine remonte à la volonté des politiciens parlementaristes d'imposer à la masse combattante leurs méthodes de compromis.

Contre la volonté d'une minorité de militants courageux le bâillon sera passé aux travailleurs mobilisés. L'esprit du 1er mai se manifeste, une fois encore le 27 juillet 1914 lorsque l'U. D. des Syndicats de la Seine entraîne les ouvriers à défiler aux cris de : « A bas la guerre ! Vive la paix ! »

1919 : La guerre est terminée, la classe ouvrière en sort plus que jamais décidée à bâtir un *ordre nouveau* où la dignité du travailleur sera reconnue comme son droit à disposer de lui-même.

C'est « La Vie Ouvrière » qui affirme :

« La révolution est un fait en Russie, en Allemagne, en Hongrie et la crise aiguë qui précède toutes les commotions, tous les bouleversements profonds existe en France. N'est-ce pas suffisant pour envisager la « suprême hypothèse », parer à toutes les éventualités, souder les masses laborieuses, les préparer non pas seulement à un effort de 24 heures, mais à une action virile, soutenue, disciplinée ».

En avril, le gouvernement inquiet de l'ampleur de la lutte ouvrière en perspective et de l'approche d'un 1er mai massif et décidé adopte la loi sur la journée de 8 heures.

Si le gouvernement avait voulu donner une démonstration du caractère « empoisonné » des pseudo-cadeaux donnés sous la pression des masses cet accord hâtif d'avril 1910 en serait une. Mais à part des responsables timorés — ou velléitaires — acquis aux méthodes paternalistes du parlementarisme, la classe ouvrière ne s'y trompa pas en ce 1er mai 1919 qui revêtit une ampleur similaire au 1er mai 1906.

A Paris malgré l'interdiction une manifestation de rue se déroula, un défilé visant à faire une démonstration place de la Concorde face au Palais Bourbon. Les militants sont dispersés brutalement par les forces de police, plusieurs sont blessés il y a un mort.

A Lyon, une manifestation sans précédent se déroula pendant des heures derrière les bannières rouges des organisations ouvrières.

Dans leur meeting les travailleurs Lyonnais saluent avec enthousiasme *la venue prochaine des temps nouveaux* et proclament *la fraternité de tous les peuples en marche vers leur émancipation. Vive les 8 heures, vie la libération du prolétariat !* Voilà les cris qui retentirent à travers toute la France ce 1er mai 1919.

La division syndicale, la sclérose due aux méhodes parlementaristes utilisées par trop de dirigeants syndicaux, allaient permettre pendant l'entre deux guerres, jusqu'en 1934, d'estomper la signification et la puissance de telles manifestations. C'est pendant ce temps que les forces de réaction antiouvrière utilisant cete situation eurent la possibilité de faire regresser les conquêtes ouvrières — y compris les huit heures — et de développer la menace du fascisme.

## LE PREMIER MAI 1934

Le 1er mai 1934 marque le reclassement des exploités par la fraternité retrouvée dans l'action unie imposée par la base.

Le 12 février 1934 marque le début d'une action résolue des masses contre le fascisme pour leurs droits et leurs libertés.

L'axe des préoccupations comme le caractère des objectifs s'est déplacé et élargie Il s'agit bien maintenant, au prolétariat, aux travailleurs, d'imposer face à la décomposition des structures des capitalistes, face à la corrélative fascination des méthodes de cette pseudo-démocratie capitaliste — *leurs conceptions d'une vie fraternelle de leur droit à se déterminer librement ;* à imposer ces droits qui sont inséparables de la vraie démocratie, celle qui satisfait les besoins vitaux économiques, sociaux, politiques des masses. Les occupations d'usines de 1936 furent la conséquence de la prise de conscience large de tous ces droits. La volonté des masses ne fut brisée, à la veille de la guerre, que par la position commune des dirigeants qui s'évertuèrent à faire oublier dans les faits cette grande leçon de la nécessaire auto-détermination des travailleurs, des masses et des peuples, sans laquelle la démocratie n'est qu'un mot creux, recouvrant toutes les falsifications.

Les 1er mai d'après-guerre, s'ils mobilisèrent de moins en moins de monde, ont dû cette impuissance à la violation de leur caractère propre et à l'adoption d'un « caractère officiel » rappelant tristement la mascarade des fêtes officielles du régime de Pétain.

Les problèmes fondamentaux qui assaillent la conscience ouvrière de nos jours sont presque totalement absents de ces manifestations. C'est ce qui en rend la portée très faible.

## LA PARTICIPATION DES TRAVAILLEURS ALGERIENS AU PREMIER MAI

Nos frères, depuis 1934, ont participé à maintes reprises au maintien ou à la restauration du caractère de cette grandiose manifestation des volontés ouvrières. Notamment par leur participation massive et la manifestation de leur volonté de conquérir leurs libertés.

Car dès la fin de la première guerre mondiale, le problème social s'est posé brutalement en Algérie. L'organisation syndicale qui, pour les masses laborieuses algériennes musulmanes, était proscrite, ne laissait pas indifférentes celles-ci. En dépit de la persécution, les travailleurs musulmans s'intéressaient à l'organisation syndicale et à la lutte revendicative. Aucune action dans ce domaine ne les laissait indifférents. Des dizaines d'Algériens qui, pour leur syndicalisme et pour leur action revendicative, ont été déportés dans le Sahara, en vertu du Code de l'Indigénat.

Mais la répression colonialiste n'a jamais découragé les travailleurs algériens dans leur lutte pour le triomphe des libertés syndicales en Algérie. Par leur lutte, ils sont parvenus à imposer l'élargissement du droit syndical à l'ensemble de l'Algérie laborieuse.

Et ce n'est pas par hasard que le 1er mai 1945, à l'appel de l'organisation clandestine du P. P. A. d'Alger, des milliers de travailleurs algérois s'étaient rassemblés dans les différentes places de la Casbah d'Alger et, en un défilé impressionnant, qui longeait toute la rue d'Isly, allaient rejoindre le rassemblement de la C.G.T. et du P.C.A. devant la Grande Poste.

« Libérez MESSALI HADJ et les emprisonnés politiques. »

« Droit au peuple algérien de disposer de lui-même. »

« Droit aux travailleurs algériens d'avoir leurs syndicats à eux » tels étaient les slogans qui flottaient le long de ce défilé remarquable par sa discipline et son sang-froid.

Et c'était alors que les « forces de l'ordre » ouvrirent le feu sur les travailleurs algérois. Des dizaines d'Algériens ont été blessés. Quelques-uns, dont le jeune BELHEFAF, ont été tués.

Ainsi, le 1er mai 1945 à Alger, avait marqué une date mémorable s'ajoutant dans les annales ouvrières internationales à celles de Chicago et de Fourmies.

Aujourd'hui il est du devoir de tout travailleur de renouer le plus vite possible avec les methodes qui ont fait la force démonstrative des 1ers mai d'action.

ETAPES GLORIEUSES ROUGES DU SANG DES OUVRIERS, le 1er MAI DOIT, PAR SA FORCE ET SON UNITE, MARQUER AUJOURD'HUI UNE ETAPE pour la conquête de la PAIX en ALGERIE, pour le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, pour un redressement important du pouvoir d'achat, pour des droits sociaux égaux à tous les travailleurs (sécurité sociale, allocations familiales, etc...), pour le respect *effectif* du droit et des libertés syndicales.

Par nos luttes communes à celles de nos camarades français, par notre égal besoin d'assurer le respect de nos droits syndicaux et politiques, par notre commun refus de l'oppression économique, sociale, politique, le 1er mai, Frères Algériens, est bien nôtre !

Nous devons cependant lancer à tous nos camarades français, exploités comme nous, victimes comme nous de la guerre d'Algérie et de l'oppression de son peuple, un appel solennel à comprendre la nécessité de retrouver la voie tracée par les 1ers Mai : voie de combat fraternel au coude à coude de tous les travailleurs pour imposer les solutions de progrès, de démocratie, de liberté, et de paix.

# TRAVAILLEURS ALGÉRIENS ÉMIGRÉS !

Encore une fois, vous allez commémorer la journée internationale du prolétariat, dans l'émigration, alors que notre pays subit encore toutes les misères de la sanglante guerre de reconquête coloniale, et que des milliers de nos frères croupissent dans les prisons et dans les camps.

**POUR LA PAIX, DANS LA DIGNITE ET LA LIBERTE.**

Avant-garde du peuple algérien en lutte pour sa liberté et son droit à disposer librement de son sort, notre classe ouvrière aspire à la paix, dans la dignité et la liberté, dans le respect de nos aspirations légitimes. La C.E. de la Fédération de France de l'U.S.T.A. réaffirme que la négociation sans exclusive ni préalable dans une Conférence de la Table Ronde, où seront représentés les délégués du gouvernement français et ceux des formations politiques et syndicales de toutes tendances, peut aboutir à la restauration de la paix.

Légitimement soucieuse de respecter les principes démocratiques sans lesquels rien de durable ne peut s'édifier tant dans les relations entre les peuples que dans notre pays, l'U.S.T.A. réaffirme que seules des élections libres, sous contrôle international, permettront à notre peuple de se prononcer sur la ou les solutions qui lui seront proposées par cette conférence de la Table Ronde.

**POUR LA LIBERATION DE TOUS LES DETENUS POLITIQUES ET DES DEPORTES**

Ouvrez les portes des prisons !
Fermez les camps de concentration !

**POUR LE RESPECT DES CONVENTIONS INTERNATIONALES PROTEGEANT LES COMBATTANTS PRISONNIERS DE GUERRE !**

**POUR LA CESSATION IMMEDIATE DES EXECUTIONS DES CONDAMNES A MORT !**

La C.E. de l'U.S.T.A. appelle tous les travailleurs algériens à renforcer leur centrale nationale sur laquelle s'acharne une répression implacable.

**LIBERATION IMMEDIATE DES CENTAINES ET DES MILLIERS DE MILITANTS SYNDICAUX ALGERIENS EMPRISONNES !**

RAMDANI, secrétaire général de l'U.S.T.A. et tout le Bureau Confédéral d'Alger, enfermés au camp de concentration de Bossuet ;

NADJI Mohammed, secrétaire de la région parisienne ;

FODI Mokrane, secrétaire de la région du Nord ;

OUSSADOU Mohammed, secrétaire de la région du Centre avec des centaines d'autres de nos camarades sont détenus dans les camps et prisons de France.

**SUPPRESSION DE TOUTES LES ENTRAVES AUX LIBERTES SYNDICALES !**

**HOMMAGE A NOS MARTYRS !**

Sur le dur chemin qui mène notre classe ouvrière au bien-être et à la liberté, sont tombés, lâchement assassinés pour la cause du peuple, avec le héros national, Abdallah FILALI,
Ahmed BEKHAT, Ahmed SEMMACHE, Hocine MAROC.

En ce 1er Mai 1958 où la classe ouvrière internationale commémore la mémoire des martyrs de Chicago, des victimes des massacres de Fourmies, les travailleurs algériens s'uniront pour poursuivre jusqu'à son achèvement le dur combat pour lequel nos frères ont sacrifié leur vie. Plus fort que la mort, leur enseignement nous guidera jusqu'à la victoire finale.

**SOLIDARITE AVEC LA LUTTE DE TOUS LES PEUPLES OPPRIMES.**

La classe ouvrière algérienne qui lutte pour la liberté, ne saurait oublier que dans le monde entier des peuples opprimés luttent également contre l'oppression.

L'U.S.T.A. dénonce la caricature d'amnistie accordée aux victimes de la sanglante répression de Madagascar.

- Amnistie totale pour les valeureux combattants du peuple malgache !
- Suppression de toutes les entraves au libre développement national des peuples d'Afrique Noire.
- A bas le racisme honteux et discriminatoire contre nos frères d'Afrique du Sud !
- Droit du peuple hongrois et de tous les peuples d'Europe orientale à disposer librement de leur sort !

**RETRAIT DES PAYS QU'ELLES OCCUPENT ET DES NATIONALITES QU'ELLES OPPRIMENT DE TOUTES LES TROUPES ETRANGERES !**

Dans la lutte pour le bien-être, l'U.S.T.A. met en avant le programme sur lequel tous les travailleurs s'uniront :

Le chômage s'étend :

— paiement d'une allocation de chômage égale au moins au minimum vital ;

— retour aux 40 heures sans diminution de salaire.

Le pouvoir d'achat des masses ouvrières diminue sans cesse devant une hausse du coût de la vie dont la cause essentielle est bien connue de tous : la poursuite de la guerre d'Algérie. L'U.S.T.A. revendique, avec l'application honnête de l'ECHELLE MOBILE, une **AUGMENTATION GENERALE DES SALAIRES.**

Avec ces revendications générales qui intéressent les travailleurs européens et algériens, l'U.S.T.A. lutte pour que réparation soit accordée aux travailleurs algériens contre la discrimination raciale exprimée par la surexploitation dont ils sont victimes :

- Suppression de la discrimination raciale qui, en interdisant les postes de maitrise à la masse des travailleurs algériens, les empêchent d'accéder aux qualifications des catégories supérieures à leur emploi.
- Suppression de toutes les entraves racistes à la formation professionnelle accélérée des travailleurs algériens.
- Suppression du délai de résidence pour avoir droit aux indemnités de chômage.
- Un mois de congé payé annuel et garantie du maintien après son retour.
- Paiement du voyage France-Algérie après un an d'ancienneté.
- Reconnaissance des fêtes musulmanes comme fêtes légales et fériées.
- Respect du principe : A travail égal, salaire égal.
- Egalité des Allocations familiales.

L'Union des Syndicats des Travailleurs Algériens estime que, pour tous les peuples sur qui pèsent la menace de guerre, le chômage et la misère, et en particulier pour les peuples opprimés qui subissent le colonialisme, le 1er Mai 1958 ne saurait être une journée de fête.

Il ne peut y avoir de fête quand la misère, la guerre et l'oppression sont le lot de l'humanité laborieuse.

C'est pourquoi l'U.S.T.A. appelle tous les travailleurs, et en particulier les travailleurs algériens à se préparer au combat pour la victoire des légitimes revendications au bien-être et à la liberté.

***Vive la classe ouvrière internationale !***

***Vive la classe ouvrière algérienne !***

***Vive la solidarité internationale du prolétariat !***

***Vive l'U.S.T.A. !***

COMBAT ET PRESSE DE FRANCE REUNIS. 18, rue du Croissant, PARIS (2e)

La C.E. de l'U.S.T.A.